

CAHIERS 60
METANOIA

60

CAHIERS METANOIA

1989

revue trimestrielle

SOMMAIRE

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne
tél. 75 90 30 44

Association déclarée
loi de 1901

CCP. Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Directeur de publication :
Emile GILLABERT

Tirage : 12.89
Imprimerie du Crestois
26400 - CREST

Dépôt légal 12.89

EDITORIAL

SUIS-JE UN PARTAGEUR ?

p. 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 72

p. 7

RECHERCHES

*MATA : LA TERRE MERE par Yves MOATTY
(suite et fin du Cahier 59)*

p. 13

*SUR L'EVEIL, propos répétés, débridés,
décousus... par Raymond OILLET*

p. 19

MEDITATIONS AU FIL DE LA PLUME

THEOPHANIE

p. 21

MONAKHOS AUJOURD'HUI

COURRIER

p. 23

BIBLIOGRAPHIE

*HAWKING Stephen : Une brève histoire du
temps par Paule SALVAN*

p. 29

POESIES

p. 35

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa : ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation à : Association Métanoïa - 26740 MARSANNE.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre : en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975	150,00 F.
- Cahiers 1976	150,00 F.
- Cahiers 1977	150,00 F.
- Cahiers 1978	150,00 F.
- Cahiers 1979	150,00 F.
- Cahiers 1980	150,00 F.
- Cahiers 1981	150,00 F.
- Cahiers 1982	150,00 F.
- Cahiers 1983	150,00 F.
- Cahiers 1984	150,00 F.
- Cahiers 1985	150,00 F.
- Cahiers 1986	150,00 F.
- Cahiers 1987	150,00 F.
- Cahiers 1988	150,00 F.
- Cahiers 1989	150,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 30 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

© Couverture by Frank Lalou



MARSANNE
26740 SAUZET
Tél. (75)90.30.44

Lettre aux Métanoïas

Décembre 1989

Chers Amis,

Le numéro 60 de nos Cahiers trimestriels vous donne l'âge de la revue : $(60 : 4) = 15$.

Quinze ans accomplis à naviguer à vue à travers les récifs du monde, à l'écart des medias dont on nous dit et redit qu'à vouloir les ignorer, on se saborde aussitôt !

Quinze ans accomplis à sonder l'Évangile selon Thomas et à y découvrir des merveilles !

Quinze ans accomplis à éclairer les paroles de Jésus avec d'autres textes provenant de la source commune : la Gnose éternelle !

Au début, les Cahiers étaient surtout l'expression d'une recherche (log 2) liée à une promesse (log 108). Ils continuent dans cette voie certes, mais ils rendent compte aussi et de plus en plus de ce qui se vit quand la promesse est réalisée. D'aucuns pourraient croire qu'ils deviendront peu à peu sans objet. Ce serait, à mon sens, méconnaître leur véritable raison d'être, celle qui s'est dessinée au cours de notre cheminement. En nous permettant de découvrir notre identité véritable, la Parole nous a délivrés du poids du passé et de l'utopie du futur. Le pur "Je suis", en se reconnaissant grâce au corps désentravé d'un mental usurpateur, se découvre amour, félicité, énergie... C'est le Vivant qui se révèle à lui-même.

A l'exemple des soufis chez qui la connaissance et l'amour conjoints prennent souvent la forme du chant, les Cahiers sont spontanément le lieu de la reconnaissance, de la poésie et de la célébration. Ainsi, devenant la théophanie du Vivant, ils actualisent ce qui, par essence, transcende le temps et l'espace. C'est bien la plus belle tâche qui puisse désormais nous requérir, tâche compatible avec les travaux les plus humbles et à l'ombre de l'agitation mondaine.

A ce niveau jouent vraiment les affinités électives. Elles ont pu s'exercer souvent au cours des séminaires de Marsanne. Mais pour qu'elles soient encore plus efficaces, nous avons jugé bon d'accueillir désormais à la maison, sans dresser un calendrier, les Métanoïas qui veulent venir soit en groupe après s'être concertés entre eux, soit en couple, soit encore individuellement. Il suffit de nous proposer une date.

Cette lettre est aussi l'occasion de solliciter votre cotisation. La gnose est l'affaire d'un petit nombre : les trois prochains logia que nous allons approfondir nous le disent clairement. Que nos effectifs aient tendance à diminuer n'est donc pas pour nous surprendre. Cependant, bien que le montant des rentrées ne soit pas suffisant pour "boucler" le budget de fonctionnement de notre Association malgré les activités bénévoles, nous n'avons pas, cette année encore, augmenté le montant des cotisations.

D'une part, nous pensons à ceux d'entre nous, les moins aisés, pour qui cette augmentation serait une gêne réelle et d'autre part, nous comptons sur la générosité de ceux qui peuvent faire plus.

A tous, et en particulier à ceux qui vont faire ou renouveler ce geste de solidarité fraternelle nous disons, de tout coeur, un grand merci.

Carole Cottabert

EDITORIAL

Qui a fait de moi un partageur ?
(log 72)

Suis-je un partageur ?

La réponse que je peux donner à cette question va me révéler à moi-même comme la réponse que donnent les disciples à l'invitation de Jésus : "Dites-moi à qui je ressemble".

Jésus est l'incomparable. Le reconnaître pleinement, c'est être Jésus, c'est pourquoi le Maître abolit toute relation de dépendance entre lui et son jumeau, Didyme Judas Thomas. Même confirmation pour Salomé, totalement acquise aux Paroles du Maître : "Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière ; mais quand il est partagé, il sera rempli de ténèbres".

Le mental est rompu à l'art du partage. Il va susurrer : "Jésus n'est certes pas un partageur, mais toi... tu n'aurais tout de même pas la prétention de..." etc.. Si je décline mon identité réelle, et non celle postiche de mes papiers, il va blémir, se dérober ou appeler au secours et revenir en force. Collectivement, il a en effet toutes les apparences de la puissance. A la quête de l'Un et de l'éternel présent du gnostique, il oppose massivement le règne du multiple et sa gestion du futur. A Jésus, qui nous enseigne que cette identité qui est la sienne est aussi la nôtre si nous buvons à sa bouche, à Jésus qui nous annonce que ce que nous attendons est déjà là pour peu que nous sachions le voir, l'Eglise a répondu en récupérant ses paroles pour les inscrire dans une histoire qui les dénature ; pour cela elle a remplacé la vie au présent par la soi-disant vie au futur, l'attention à la présence par la spéculation sur le devenir, la prise de conscience de l'Etre par le devoir être.

L'être psychique a travesti l'être gnostique. Au règne de l'Un a succédé apparemment le règne du multiple.

Au fond rien n'est changé. Le comportement du psychique a toujours voilé la suprême Réalité. Mais celle-ci s'est toujours dévoilée à elle-même grâce à ce révélateur merveilleux qu'est le corps lorsque le mental a renoncé à l'investir. Le grand jeu voile-dévoilement, ou occultation-révélation, est permanent mais n'affecte pas le Réel. Autrement dit, tout ce que perçoit et réalise le psychique n'ajoute ni ne retranche rien à l'Absolu qui est complet par lui-même et parfait en lui-même. La manifestation qu'il englobe n'est pas un "plus" pour lui, pas plus que la fortune que le rêveur croit avoir gagnée au jeu. Au besoin souvenons-nous des paroles déjà maintes fois citées qui confirment le caractère chimérique de la personne. Les créatures sont pur néant - Le monde est un cadavre - Depuis le commencement, aucune chose n'est - C'est le non-né qui engendre le non-né etc..

Tout se passerait sans histoire si la créature restait dans son domaine. Or c'est justement ce qu'elle ne sait pas faire. Plus elle réfléchit sur ses limites, plus elle a tendance à les outrepasser, son discours reposant sur des bases qu'elle n'est pas à même de vérifier. En d'autres termes, elle continue de "partager" comme si elle avait autorité pour le faire. Non seulement elle partage entre le Bien et le Mal, le vrai et le faux, le profane et le sacré, etc., mais elle se fabrique un Dieu qui, à son tour, joue le rôle de partageur étant donné qu'il a pour mission de récompenser les bons et de punir les mauvais en intervenant au cours de l'existence terrestre mais surtout en reportant dans un futur et un ailleurs la sanction sans appel. Dans cette voie psychique où triomphe l'imaginaire le partage est sans fin et à tous les niveaux.

Jésus n'entend pas qu'on fasse de lui un partageur car il n'est pas un partageur. On a fait de Yahvé un partageur qui juge, récompense, punit. On a fait du Dieu chrétien un partageur qui nous attend pour le jugement. Jésus n'entend être assimilé à

personne : "Rendez à César - c'est-à-dire à l'hylique - ce qui revient à César. Rendez à Dieu -c'est-à-dire au psychique - ce qui est à Dieu, et à moi, -le gnostique- donnez-moi ce qui me revient : "Je suis la Lumière qui est sur eux tous, je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu à moi".

Néanmoins on a fait de Jésus le partageur par excellence, le Messie qui doit réaliser les prophéties, le Christ dont le sang rédempteur sauve l'humanité pécheresse à l'exception des méchants qui persistent dans la voie du mal, le Christ souffrant, le Christ triomphant, le Fils unique de Dieu, le Dieu incarné, refusé par les juifs, reconnu par les chrétiens qui justifient leur foi par la Résurrection. Fondée sur le partage, la religion détenait dès le départ les germes de l'exaspération qui conduisent aux fanatismes, aux guerres de religions, aux massacres ethniques...

Le gnostique s'en tient aux paroles de Jésus : "Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ?" Mis à part le jumeau et Salomé, l'entourage immédiat de Jésus appelé improprement les disciples ne comprend pas ses paroles : "mais vous, vous êtes comme les juifs, ils aiment l'arbre, ils détestent le fruit ; ils aiment le fruit, ils détestent l'arbre". Autrement dit, vous êtes plongés dans les contradictions de la dualité, vous êtes des partageurs.

Buvant à la bouche de Jésus, le gnostique devient un avec le Maître, devient le Maître. "Je ne suis pas ton Maître", dit Jésus à Thomas, son jumeau. Thomas, comme Jésus, a transcendé la dualité. Comme Jésus, il n'est pas un partageur.

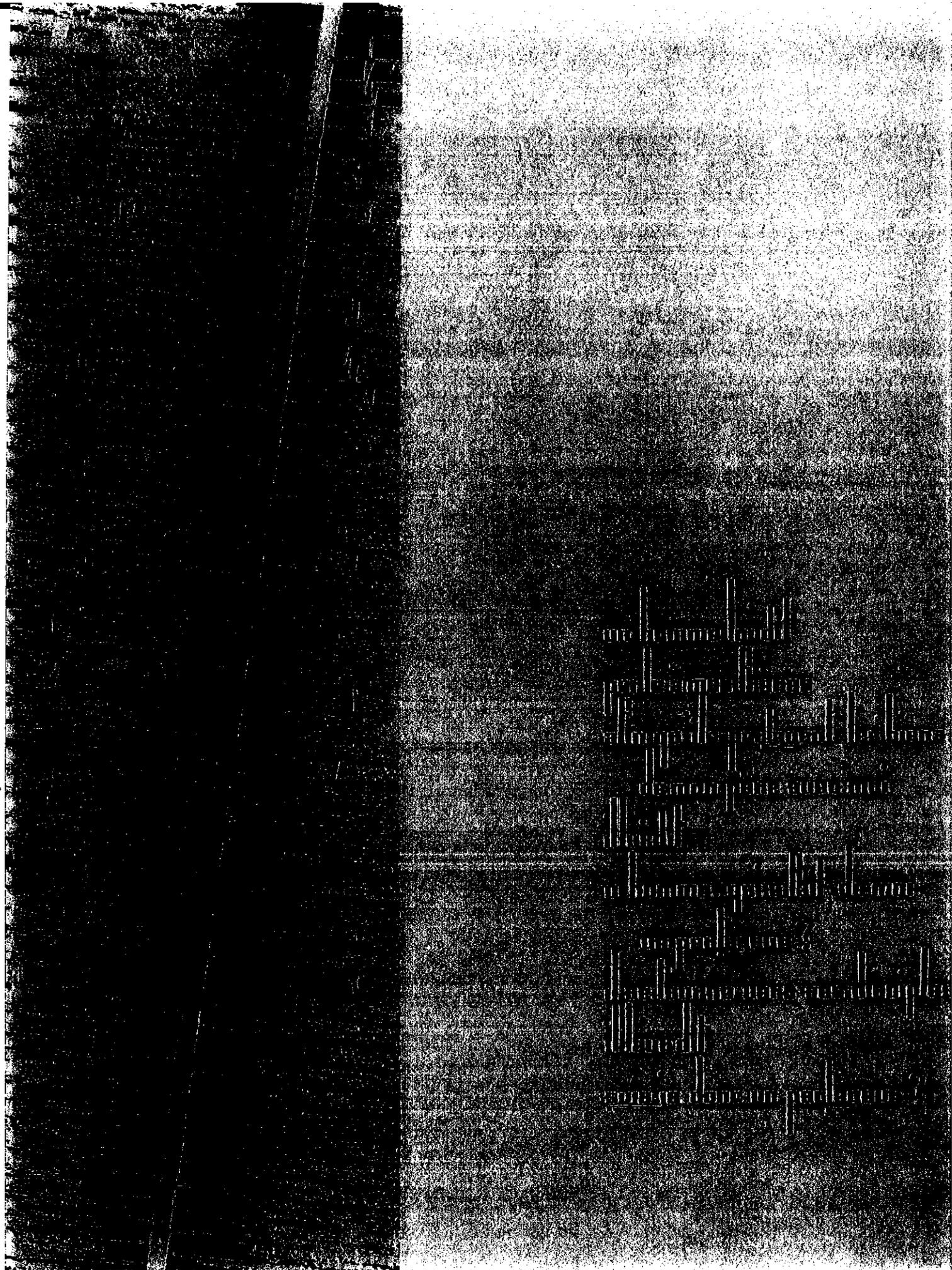
Suis-je moi-même un partageur ? Si je réalise, non pas seulement intellectuellement mais dans un grand élan vital, qui je suis, si je m'assume comme tel, si je me comporte en conséquence, alors je ne suis pas un partageur. Je me révèle en fonction de ce que je suis et m'occulte de même.

Le gnostique vit l'instant. Il réalise que tout est bien. Le futur ne le requiert plus, pas plus que le passé. Le grand obstacle du chercheur c'est son vouloir être alors qu'il lui suffit d'être, c'est son souci d'améliorer le monde et de le voir dans une perspective de progrès, comme si demain sera ou devra être mieux qu'aujourd'hui.

Nos bibliothèques sont remplies de livres dits de spiritualité qui préconisent des yogas, des ascèses, l'accès à une conscience supramentale, l'obtention de l'éternelle jeunesse, de la perennité de la chair etc. etc. Il reste finalement très peu d'ouvrages qui présentent la réalisation dans un présent libérateur.

Or tout report à un temps meilleur maintient le chercheur dans la dualité, et continue de faire de lui un partageur. Beaucoup de prétendus sages cultivent sous une forme ou une autre le devoir être à la place de l'être et barrent ainsi la voie à la réalisation. Ils doivent leur succès au fait qu'ils confortent le mental personnel encouragé par le sursis qui lui est si généreusement offert. Combien cette attitude tranche avec celle d'un Jésus ou d'un Nisargadatta qui nous disent et redisent que tout est déjà là mais que pour le découvrir il faut renoncer à l'identification à la personne et à la trame de l'histoire ! C'est ce que Kabir appelait mourir de son vivant : condition sine qua non pour le gnostique d'obtenir la béatitude sans partage.





COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

*Un homme lui dit : Parle à mes frères
afin qu'ils partagent les biens de
mon père avec moi.*

*Il lui dit : Ô homme, qui a fait de
moi un partageur ?*

*Il se tourna vers ses disciples, il
leur dit : suis-je donc partageur ?*

(log. 72)

J'ai bien failli ne pas faire ma copie pour le commentaire de ce logion : je l'ai déjà tant cité ! Mais en le relisant, je m'aperçois combien il est nécessaire de redire qu'il est capital. Avons-nous vraiment compris, compris et réalisé le sens de cette proclamation : "je ne suis pas partageur"? D'abord, son corollaire, je ne suis pas partagé, pas coupé en deux. Il est presque devenu facile de dire que le partage -évidemment pas le partage des biens familiaux entre les héritiers, on s'en fout !- est une entreprise purement mentale qui démembrer la réalité et qui me démembrer moi-même, me dés-organise ; ici mon coeur, là ma tête, là mes tripes... Que cette entreprise mentale vise à faire de moi un propriétaire, non de biens matériels encore une fois, mais de biens "spirituels", et notamment une image, une figure à laquelle je puisse m'identifier, à laquelle le prince de l'objectivité va donner son satisfecit !

La Gnose impose correction de cette folie, par la réalisation de l'unité du spectacle et du spectateur, et l'assomption de tout ce qui compose le spectacle : inextricable trame de "ma" conscience qui, tout entière, me sert de miroir, et pas telle ou telle image issue d'un choix dualiste. J'ai là, un peu à l'ombre comme de bien entendu, tel ou tel recoin boueux que je voudrais bien me cacher - et déjà bien caché à l'oeil d'autrui par une confortable palissade d'artifices ! Mais c'est pourtant moi ! Le moi, la personne est certes un agrégat, une collection de mémoires et d'habitudes tellement contradictoires. Mais plus encore mon unité substantielle, c'est le pouvoir de jouer de ce tout, concertando, comme un soleil qui éclaire tout, distant et surtout principal animateur du paysage !

La Gnose est la parole pour la recherche passionnée de cette unité. Oh, cette unité existe déjà, en réalité tout est un, bien sûr ! Mais elle provoque le "partageur" si habile qui m'a volé mon âme, séduit, privé de la naturelle jouissance de ma vraie nature profuse, contradictoire, explosive ! Réaliser l'unité de cette énorme geste, c'est hériter du sens de la vie, et vivre une plénitude si gratifiante qu'il faut apprendre à danser plutôt que dire pour l'exprimer.

La variété, la diversité, oppositions et conflits dont le monde retentit : gardez tout, mais dans cette lumière d'où tout jaillit et où tout se fond, **en chaque instant de cette conscience qui me répand sans m'épuiser**, et au-delà du par-delà en cette lumière **non-partageable** de Je-Suis comme l'éclat d'un impénétrable diamant, **moi présentifié** que la mort et la disparition de ce corps-mental pesamment conditionné ne saurait pas même effleurer !!!

Raymond

Il manque vraiment d'à propos, cet homme qui demande à Jésus de parler à ses frères.

S'agit-il d'une simple affaire de gros sous ou bien de l'héritage d'un droit nobiliaire, social ou ecclésiastique ?

En tout cas, notre homme se fait rembarrer et semble rester sans voix !

Jésus, lui, se tourne vers les disciples et insiste : "Suis-je donc un partageur ?"

Face à une situation similaire, U.G. dit quelque part : "... En réalité, c'est très simple, si la réponse est correcte, la question disparaît !"

De fait, nous n'avons pas de réponse dans le logion.

Et moi aujourd'hui, quelle réponse ai-je envie de donner sinon un silence gêné et l'envie pressante de passer à autre chose, bref de supprimer la question ?

Pourtant, la tentation de ma laisser départager est constante, et la panoplie des autorités de tutelle, commissions paritaires, de prud'hommes et conciliateurs de toute sorte est à la mesure de cette tentation.

Mais plus je vais, plus cette agitation me paraît éloignée de mon vrai centre de décision.

Décidément, je n'ai pas envie d'épiloguer à propos d'une question qu'un brave homme n'aurait pas dû poser !

Seul peut-être le poète a su le faire quand il a réglé le sort de deux plaideurs à propos d'une huître, et d'un meunier à propos de son fils et son âne : "... il le fit et fit bien..."

André

* * *

"Suis-je donc un partageur ?" Paroles de Vie mais d'abord paroles-chocs, les logia de l'Evangile de Thomas résonnent en nous comme autant de "koan" plus énigmatiques les uns que les autres. Pour nous partager les biens de ce monde, qui serait mieux placé qu'un "ange juste" ou un "philosophe sage" tel que Jésus ?

Que demande le mental sinon des lois pour se structurer, s'affirmer et ainsi oublier son caractère irréel et son instabilité ? Le "psychique" ne peut au mieux voir en Jésus qu'un "Pro-

phète", un "inspiré" chargé par un Dieu extérieur et sévère de donner la loi, de dire ce qui est bien ou mal, de mettre de l'ordre dans le social. Si Jésus lui parle de libération, il ne cherchera rien d'autre qu'un principe moral à suivre pour être en règle avec le monde.

Si forte est cette notion de péché dans la mentalité de ses contemporains que ceux-ci veulent absolument des règles pour y conformer leur comportement extérieur. On sait à quel point les juifs étaient à l'époque de Jésus enfermés dans le cadre rigide d'obligations et de restrictions purement matérielles dont l'inobservation (et comment pouvait-il ne pas y avoir inobservation ?) entraînait une faute dont il fallait à nouveau se purifier : "Les pharisiens et les juifs, s'ils ne se sont pas soigneusement lavé les mains, ne mangent pas, ils tiennent à la tradition des anciens, et quand ils reviennent du marché, ils ne mangent pas sans s'être aspergés, et il y a beaucoup d'autres choses auxquelles ils tiennent par tradition : immersion des coupes, des pots, des plats" (Luc VII, 3). A ce rythme-là, les règles deviennent prison, et la piété, péché : "Si vous jeûnez, vous causerez une faute à vous-mêmes, et si vous priez, vous serez condamnés, et si vous donnez l'aumône, vous ferez du mal à vos esprits" (log 14).

Jésus a beau répéter : "Donnez à César ce qui est à César" ou : "Mon Royaume n'est pas de ce monde", on vient de toute part le consulter pour le voir légiférer sur le juste et l'injuste et confirmer l'autorité des textes sacrés : "Ne cherchez pas la loi dans vos Ecritures, car la loi est vie alors que l'écriture est mort... Dans toute chose qui a vie se trouve écrite la Loi" (Evangile de la Paix). Mais pour le "psychique" la Parole de Vie se transforme en norme juridique, partage des choses de ce monde : "Qui a fait de moi un partageur ?"

Par ses paroles, Jésus tente de nous libérer de tous nos conditionnements moraux, sociaux ou religieux, qui sont l'aliment naturel du mental, afin de retrouver cet état d'innocence antérieur à toutes les dualités dont la distinction entre le bien et le mal est l'exemple le plus frappant : "Car en quoi différent oui et non ? En quoi différent bien et mal ?" (Tao Tö King, XX). Il nous exhorte à être "pauvre en esprit", à être "comme les petits enfants", non pour nous partager les biens d'un monde évanescent, mais pour partager avec nous le Royaume des Cieux : "Heureux êtes-vous, les pauvres, parce que vôtre est le royaume des cieux" (log 54) ; "Ces petits qui têtent sont comparables à ceux qui vont dans le Royaume" (log 22). Il n'est donc qu'un seul véritable trésor, celui par lequel, en faisant "le deux Un", je découvre que mon visage originel n'est autre que celui de Jésus : "Vous aussi, cherchez-vous le trésor qui ne périt pas, qui demeure là où la mite ne s'approche pas pour manger et où le ver ne détruit pas" (log 76).

Yves

Pour le psychique, l'un est un élément du multiple. Il y a lui et il y a les autres. Il y a ce qui est à lui et ce qui est aux autres. Le droit est là pour lui permettre au besoin de se défendre. Les bonnes oeuvres sont là aussi pour l'inciter à donner.

Le psychique s'inscrit dans l'espace-temps et se situe dans l'histoire. Son existence va de la naissance à la mort. S'il admet une survie, c'est après la mort qu'elle se poursuit. S'il admet les existences successives, il reste dans le cycle des naissances et des morts. Le psychique gère le temps comme il gère ses biens. Il est un partageur.

Le gnostique n'est pas lié au temps ni à l'espace. Il était, il est, il sera. Il est l'Absolu qui s'actualise grâce au corps, lorsque celui-ci est délivré de l'emprise psychique. Il n'est pas le corps, mais il se révèle à lui-même par l'entremise du corps voué à son service. Le corps n'est pas une entité. Il se dissout dans la lumière lorsque l'Absolu en lui se reconnaît lumière. Il n'y a donc pas d'un côté le corps et de l'autre l'Absolu. La lumière, qui caractérise l'Absolu, efface l'image du corps au moment de la reconnaissance. En se reconnaissant Lumière, l'Absolu se découvre en même temps conscience, parole, énergie, amour. Néanmoins, ces états sont inséparables. Simplement l'un prédomine au moment où l'Absolu se découvre à lui-même. Tous les sens participent à la révélation de l'Absolu à lui-même. Ils sont comme tournés vers l'intérieur convergeant vers un point unique, qui est à la fois centre et totalité : "Il y a de la lumière au dedans d'un être lumineux et il illumine le monde entier. S'il n'illumine pas, il est ténèbres" (log 24). Le souci de partager et de choisir empêche la prise de conscience de l'identité réelle dans l'ici-maintenant, c'est-à-dire en l'absence de tous les conditionnements spatio-temporels qu'apportent la mémoire et l'imagination : "Quand le disciple est désert, il sera rempli de lumière ; mais quand il est partagé, il sera rempli de ténèbres" (log 61).

Le psychique, aux prises avec les ténèbres, est toujours partagé. Le gnostique est éprouvé par les ténèbres mais pas au point de s'y laisser engloutir. Son intuition et sa nostalgie de l'Un lui permettent un jour d'en sortir et de déboucher sur la lumière : "Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme, et si vous dites : montagne, éloigne-toi, elle s'éloignera". La lumière efface la montagne aux yeux du gnostique : beau sujet de plaisanterie pour le psychique ! Tel arbre tel fruit.

Emile



Richesses fabuleuses dans le sous-sol, fraises et animaux à profusion dans la nature, oiseaux dans les airs, poissons dans l'eau... Tout est déjà là. Et de l'homme des cavernes jusqu'à nous, conquérants de l'espace, tout le jeu cosmique de l'altérité, du mesurable, nous incite à découvrir, analyser, puis utiliser tout ce matériau disponible. Depuis le silex pour le premier feu jusqu'aux principes de l'aéronautique...

Tout ce jeu pour rendre ductile notre intelligence et lui permettre de réintégrer le Tout !

Seul résiste à l'entendement duel humain le mystère de l'unicité de notre identité, de notre royaume, duquel tout découle. Jésus, lui, découvre ce secret, ce Royaume, et abandonne ainsi définitivement *ce monde*, ce cadavre, notre fausse vision de la manifestation de l'Absolu. Il ne veut plus rien mesurer ni partager, hormis la *source bouillonnante* enfin expérimentée, ce TOUT-UN non fractionnable, cette Joie indicible à laquelle il nous convie tous.

Mario



RECHERCHES

MATA : LA TERRE MERE

(Suite de la page 22, Cahier 59)

AMMA DANS LES EVANGILES APOCRYPHES

Si le thème de la Mère divine est totalement absent des Evangiles dits canoniques -bien que le culte rendu ultérieurement à la Vierge Marie en soit un faible écho-, il en va tout différemment dans les Evangiles dits apocryphes qui, fidèles à la Tradition Universelle, rendent un vibrant hommage à la Déesse-Mère.

Ce thème que l'on retrouvè notamment dans l'Evangile de Thomas : *ma mère m'a enfanté, mais ma Mère véritable m'a donné la Vie* (log 101), s'affirme plus nettement encore dans l'Evangile de la Paix :

Votre Mère est en vous et vous êtes en Elle. C'est Elle qui vous a enfantés et qui vous a donné la vie. C'est à Elle que vous êtes redevables de votre corps, et c'est à Elle que vous devrez le rendre un jour. Heureux serez-vous lorsque vous serez arrivés à la connaître, Elle et son royaume ... car le pouvoir de votre Mère domine tout.

Dans l'Evangile des Douze, Jésus appelle l'Absolu ABBA-AMMA (Père-Mère). Dieu est à la fois Père et Mère que tout homme doit aimer et respecter : *Celui qui n'aime son Père et sa Mère comme moi ne pourra se faire mon disciple* (log 101). Si le Père est le Ciel et la Mère la Terre, pour Jésus l'homme est d'abord le fils de la Terre :

Je vous le dis, en vérité, l'Homme est le Fils de la Mère, la Terre, et c'est d'Elle que le Fils de l'Homme doit recevoir la totalité de son corps, de même que le corps du nouveau-né procède du sein de sa Mère. Je vous le dis, en vérité, vous êtes un avec la Mère, la Terre ; elle est en vous et vous êtes en Elle. C'est d'Elle que vous êtes nés, par Elle que vous devez vivre et en Elle que vous devrez enfin retourner. C'est pourquoi, gardez ses lois, car personne ne peut vivre de longues années ni être heureux du moment où il n'honore pas sa Mère et n'en respecte pas les lois. Car votre souffle est son souffle, votre sang son sang, vos os ses os, votre chair sa chair, vos entrailles ses entrailles, vos yeux et vos oreilles ses yeux et ses oreilles.

Evangile de la Paix.

Il est fort intéressant de constater que, comme les Védas ou les Indiens d'Amérique, Jésus distingue un Père-Ciel et une Mère-Terre :

Les Fils des Hommes vivent dans le Père céleste et dans la Mère, la Terre, et le Père céleste et la Mère, la Terre, vivent en eux.

Evangile de la Paix.

*Que ceci, ô Ciel et Terre, s'accomplisse,
ô Père, ô Mère, ce que j'implore de vous.*

Rig Véda I, 185.

Le Grand-Esprit est notre Père, mais la Terre est notre Mère.

Bedagi, in Pieds nus sur la terre sacrée, p. 33.

En tant qu'Esprit, le Père veille sur l'Esprit ; en tant que Terre, la Mère veille sur le Corps :

L'Esprit du Fils de l'Homme procède de l'Esprit du Père céleste et son corps de sa Mère, la Terre. En conséquence, soyez parfaits tel l'esprit de votre Père céleste et tel le corps de votre Mère la Terre. Aimez donc votre Père céleste comme Il aime votre esprit. Et, pareillement, aimez votre Mère, la Terre, comme Elle aime votre corps. Aimez de même vos vrais frères comme votre Père céleste et votre Mère, la Terre, les aiment. Et alors, votre Père céleste vous donnera son Esprit-Saint et votre Mère, la Terre, son Corps Saint.

Evangile de la Paix.

O Père et Grand-Père WAKAN-TANKA (Grand-Esprit), Tu es la source et la fin de toutes choses. Mon Père WAKAN-TANKA, Tu es l'Un qui surveille et maintient toute vie. O ma Grand-Mère, Tu es la source terrestre de toute existence. Mère-Terre, les fruits que Tu portes sont la source de vie des peuples de la Terre.

Héhaka Sapa, Les rites secrets des indiens sioux, p. 45.

On croirait parfois entendre dans la bouche de Jésus les hymes védiques eux-mêmes. Comme ces derniers, Jésus assimile la Mère immanente aux éléments constitutifs de l'Univers :

*Aditi (la Déesse-Mère) est le ciel ; Aditi est l'atmosphère.
Aditi est mère ; elle est père ; elle est fils.
Aditi est tous les dieux et les cinq sortes d'êtres.
Aditi est ce qui est né ; Aditi est ce qui est à naître.*

Atharva Veda, VII, 6.

Le sang qui coule dans vos veines procède de notre Mère, la Terre...

L'air que nous respirons est né du respir de notre Mère, la Terre...

La rigidité de nos os provient de notre Mère, la Terre...

*La souplesse de nos muscles est née de la chair de notre Mère, la Terre...
Nos viscères sont formées des entrailles de notre Mère, la Terre...
La lumière de nos yeux, le pouvoir d'entendre de nos oreilles, sont nés des couleurs et des sons de notre Mère, la Terre...*

Évangile de la Paix

La Mère est pour Jésus la gardienne et la garante de l'Ordre Cosmique (en sanskrit : le DHARMA). Toutes les lois naturelles ont pour origine la Terre-Mère, et c'est pourquoi elle doit être honorée :

Dans toute chose qui a vie se trouve écrite la Loi. Vous la trouverez dans l'herbe, dans l'arbre, dans la rivière, dans la montagne, dans les oiseaux du ciel, dans les poissons des lacs et des mers, mais cherchez la surtout en vous-mêmes...

... Honorez votre Mère, la Terre, et gardez toutes ses lois afin que vous héritiez de la vie éternelle dans le ciel...

Évangile de la Paix

*J'ai par ces paroles accompli la Loi
pour le Ciel, pour la Terre,
pour qu'ils m'écoutent les premiers, étant sage.
Gardez-moi du péché, du danger, devant nous.
Étant un père et une mère, protégez-nous avec vos secours.*

Rig Véda I, 185

SI VOUS NE DEVEZ COMME LES PETITS ENFANTS...

Seul celui qui obéit à la loi de la Nature et dont le mental est libre de concepts et de préjugés, seul celui-là accède au Royaume des Cieux. Cessant de voir le monde à travers le filtre réducteur de sa personne égocentrique, l'éveillé a la spontanéité de l'enfant qui s'abreuve au lait maternel, car, comme nous le rappelle Sister Nivedita, la disciple occidentale de Vivekananda, l'âme qui s'éveille devient semblable à un enfant et l'âme redevenue enfant trouve le plus souvent Dieu sous la forme de la Mère :

*Jésus vit des petits qui tétaient.
Il dit à ses disciples :
Ces petits qui tètent sont comparables
à ceux qui vont dans le Royaume.*

log 22.

*Moi seul je diffère des autres hommes
parce que je tiens pour précieux de*

téter la Mère.

Tao-tö king, XX.

Ces paroles nous font prendre conscience d'un état d'innocence (l'âge d'or) antérieur à la vision dualiste, un état qui constitue notre condition originelle, celle de l'inconnaissance et de la pauvreté en esprit. L'entrée dans le Royaume (le Tao ou le NIRVANA) n'est possible que par une *METANOIA* complète de l'être. Pour retrouver cet âge d'or et réintégrer la matrice de la Mère le *regressus ad uterum*, l'homme doit sacrifier son ego, comme s'il répétait en lui-même le cycle de la végétation :

Si le grain de blé tombé à terre ne meurt pas, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits. Qui cherche sa vie la perdra, qui la perd la trouvera.

Jn XII, 24

De même que le grain réintègre la Terre, nous sommes, comme l'enfant qui tète, en totale harmonie avec notre Mère, et ne nous percevons plus comme distinct. La séparation sujet-objet introduite par le mental est abolie. Nous sommes unifiés en l'Un.

A cette unité intérieure correspond une *coincidentia oppositorum*, une synthèse harmonieuse de tous les contraires dont la plus évidente est la dualité masculin-féminin. L'être réalisé retrouve son état originel d'androgynie :

En chaque homme est contenu une femme et en chaque femme un homme... ..Chacun doit découvrir l'Atman qui se cache en lui. Tout être humain a pour tâche de dévoiler l'homme et la femme contenus en puissance en chacun de nous et de réaliser l'Atman qui est au-delà de l'homme et de la femme.

Ma Anandamayi, in B. Dhingra, Visages de -, p. 44.

*Connais le masculin,
adhère au féminin,
sois le Ravin du monde.
Quiconque est le Ravin du monde,
la vertu constante ne le quitte pas.
Il retourne à l'état d'enfance.*

Tao-tö king, XXVIII.

*Quand vous ferez le deux Un,
et le dedans comme le dehors,
et le dehors comme le dedans,
et le haut comme le bas,
afin de faire le mâle et la femelle
en un seul...
alors vous irez dans le Royaume.*

log 22

Transcendant tous les contraires, l'être réalisé est, comme la Terre-Mère, omniprésent : *Je suis un non-homme, et pourtant je suis homme et femme ; je suis enraciné dans le sol, et pourtant je me meus librement* (Taittiriya Aranyaka, I, 11, 3). Ce que les prophètes bibliques condamnaient sous l'accusation de panthéisme et d'idolâtrie n'était que la constatation que l'Absolu se trouve en toutes choses sans pour autant se confondre avec elles : *Ils disent au bois ASHERA : tu es mon père ; et à la pierre, c'est toi qui m'as enfanté !* (Jérémie, II, 27). Là encore Jésus semble prendre le contre-pied de l'Ancien Testament : *Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre, vous me trouverez là.* (log 77)

Il est passionnant de remarquer à ce propos que Sister Nivedita connaissait ce logion de l'Évangile selon Thomas, puisque dès 1897 elle le citait dans un ouvrage consacré à KALI the mother (KALI la mère) : Elle-même a dit une fois (En fait, Elle se dissimulait derrière un autre, et Il prononça cette parole à sa place) : *Tout ce que vous avez fait au moindre de ces petits, c'est à Moi que vous l'avez fait. ...A une autre occasion, Elle a dit : Soulève la pierre, et là tu me trouveras. Fends le bois, et c'est là que je suis !*

MÈRE, JE TE SALUE...

La Terre est la Mère nourricière par excellence. Il n'est donc pas surprenant que la Terre natale, la Patrie, soit symbolisée par l'image de la Mère, puisque nous avons vu qu'il s'agit d'un archétype profondément enfoui dans l'inconscient collectif des peuples du monde entier. La nation ne peut grandir sans vénérer SHAKTI, disait VIVEKANANDA. Ainsi le chant national de l'Inde commence-t-il par les paroles suivantes :

*Mère, je Te salue,
Toi qui possèdes la force de la multitude
Et rejette au loin les démons malfaisants,
Toi qui nous sauves, ô Mère,
Tu es la Sagesse et la Loi,
Tu es notre coeur et notre âme,
Tu es notre corps et la force de nos bras,
Amour et foi dans notre coeur.*

Bankim Chandra Chatterji

De même pour les Indiens d'Amérique, tous les êtres ne font qu'un avec notre Sainte Mère la Terre et comme Elle sont sacrés : *La Terre et moi sommes du même esprit. La mesure de la Terre et la mesure de nos corps sont les mêmes.*

Chef Joseph, in Pieds nus sur la terre sacrée, p. 69.

*La Terre est votre Grand-Mère et Mère, et elle est sacrée.
Chaque pas qui est fait sur elle devrait être comme une prière.*

Héhaka Sapa, *Les rites secrets des indiens sioux*, p. 36.

N'est-ce pas cette même conception archaïque qui a survécu, de façon plus ou moins occultée, chez les occidentaux eux-mêmes ? La France, dont Sully disait que *labourage et pâturage sont les deux mamelles*, n'est-elle pas aujourd'hui encore symbolisée par la MA-RIANNE, dont l'effigie est sans doute comme une ultime résurgence de l'image de la Terre-Mère ?

Yves Moatty

REFERENCES :

- Malcolm de CHAZAL, *Petrusmok*, Editions de la Table Ovale, Port-Louis, MAURICE.
Arthur AVALON, *La Puissance du Serpent*, Dervy-Livres.
Maurice COCAGNAC, *Les racines de l'âme indienne*, Editions A. Colin.
André PADOUX, *L'Energie de la Parole*, Editions Le Soleil Noir.
Isha SCHWALLER de LUBICZ, *Her-Bak "Pois-Chiche"*, Editions Flammarion.
Fernand SCHWARZ, *Géographie sacrée de l'Egypte ancienne*, Nouvelles Editions Oswald.
Usha P. SHASTRI & N. MENANT, *Hymnes à la Déesse*, Ed. Le Soleil Noir.
Jean HERBERT, *L'enseignement de RAMAKRISHNA*, Editions Albin Michel.
Bharati DHINGRA, *Visages de MA ANANDAMAYI*, Editions du Cerf.
Jean VARENNE, *Le Veda*, Editions Les Deux Océans.
Liou KIA-HWAY & B. GRYPAS, *Philosophes taoïstes*, La Pléiade, Gallimard.
Edmond SZEKELY, *L'Evangile de la Paix de Jésus-Christ*, Editions Genillard, LAUSANNE.
T.C. Mc LUHAN, *Pieds nus sur la Terre sacrée*, Editions Denoël.
Héhaka SAPA, *Les rites secrets des indiens sioux*, Editions Payot.
Sister NIVEDITA, *Kali the Mother, Advaita Ashrama*, INDE.



SUR L'EVEIL,

propos répétés, débridés, décousus...

Si l'Eveil détient une unicité qui se reconnaît elle-même comme le signe évident de Soi, l'Eveillé use de langues différentes, indiscutablement influencées par son évolution personnelle : pour annoncer la beauté d'un paysage mental, toujours différent pour tant d'yeux différents mais dont la diversité répète inlassablement "moi".

J'ai bien noté cet été qu'UG voulait opposer une structure mentale, pour lui totalement aliénante, à un Indicible entièrement inatteignable à toute forme d'intelligence. Si l'O de l'origine demeure impénétrable, quoiqu'ultime consistance de tout ce qui est, et si la multiplicité d'objets séparés que conçoit le mental partageur est l'unique dimension de souffrance qui puisse nous affecter, il est encore une lumière de conscience, précisément conscience de soi-même, et particulièrement au travers d'une structure corporelle humaine, non pas "mon" corps mais le monde entier autour de moi, qui est capable d'oeuvrer une manifestation. Heureux et vivant pouvoir du principe : sûrement pas "une bûche dans son ciel" comme le lui reprochait Luther.

"Il n'y a personne" certes mais s'il y a quelqu'un, malgré tout, pour le constater, c'est bien quelqu'un qui participe pleinement du phénomène de la conscience sans toutefois se trouver identifié en aucune de ses images. L'économie du réel exerce un tel mouvement que l'action même d'avancer peut être bonheur ou souffrance.

Extraordinaire fiction, bien plus forte qu'un rêve, cet incroyable pouvoir de Maya, où sujet et objet, "autre" ou "complément d'objet" (s)'apparaissent comme rivaux, et dépendants et en état de conflit permanent ou de soumission servile, dans laquelle je parviens cependant à me reconnaître moi-même : "Vous ne vous connaissez pas, Dieu se reconnaît..."

Je suis si convaincu de mon existence, et de celle de cette montre qui égraine le temps ! Mesurer qu'il n'y a là qu'un seul phénomène unitaire, en bi-polaire trompe-l'oeil, de conscience : qui le mesure ? S'agit-il d'une mesure ?

Tous les mots relèvent de l'exercice mental : quand suis-je l'esclave, et quand le maître ?

Tout ce spectacle se reconstitue, maintenant, d'instant en instant : tout est mémoire et je sais bien qu'il s'agit de "ma" mémoire. Qui en a conclu ?..

L'Eveil n'est pas une pensée, mais sûrement il anime une pensée libre et novatrice. Peut-on encore appeler pensée ce qui ne sépare plus ?

~

L'Eveil est mon état naturel, permanent, et encore, je me sens submergé par l'hallucination du partage et de l'hostilité inspirée par la peur. Nous sommes tant habitués d'enserrer une multiplicité d'opinions erronées dans un seul souffle malfaisant :

tout un agencement tramé par la raison pure qui a évalué le bien et le mal, et fondé l'arrogance de mon droit, la dénonciation de tes travers. O, comme disait un célèbre cyclone, toi qui crois que je ne suis pas toi, ou l'inverse !

L'éveillé est souvent "absent" comme en sommeil profond ou raptus, mais quelle différence entre l'absence totale de "moi" (cela est-il jamais ?), une torpeur passagère, et la présence de moi aussi léger qu'une vision, rien de plus, flottant (mais si près !) sur tout ce qui (se) passe. Qu'un stimulus extérieur provoque plus fort la conscience, appelant une réponse puisée au savoir, en réalité je sais ou je ne sais pas répondre. Je ne me représente pas "en situation". L'éveillé n'a pas de personnage à lui, mais il sait si bien jouer des formes. Comédie sans brisure de l'état de paix profonde. Dans ma maison-conscience je suis Moi bien avant mon installation.

~

Paradoxalement, l'éveillé n'accorde qu'une importance relative aux concepts et *pour cette raison même*, il accorde une importance exclusive à ses seuls concepts qui traduisent le mieux pour lui la réalité vivante qu'il a mesurée, dont il a fait l'"expérience". Il se dit : "Je suis dans le réel et mes concepts aussi ne me trompent pas, ils en sont la meilleure et la plus fidèle signalisation... J'empêcherai avec ces mots toute distorsion, interprétation, récupération." L'éveillé enseigne mais ne dialogue pas, pas dans le sens où l'on échange des opinions. L'Eveil engendre des certitudes, non des opinions, ce qui n'empêche pas d'avoir des opinions à titre personnel. Préférez-vous Mozart ou le football ? Mais les mots qu'il s'est choisis pour dire l'Eveil n'ont de garantie, d'authenticité, que proférés par lui, à partir de son vécu de l'Eveil.

J'aimerais ajouter : l'Eveil est si vif, si vivant, son autorité et son règne sont assurés d'une telle souveraineté qu'il peut s'engager dans n'importe quelle situation habituellement déséquilibrante pour le mental. Sacrilège et de mauvaise foi : voilà l'Eveil !

~

Automatisme ou jeu : j'aime beaucoup, moi, jouer avec cette question. Automatisme n'est là que pour mettre en boîte celui qui s'imaginerait plus que la somme de causes et d'effets pour définir sa personne. Et jeu pour les petits malins qui auraient vu aux émissions Cousteau une énorme baleine "jouer" dans l'eau. En fait, il s'agit moins d'obéir ou de jouer avec les lois de l'existence que d'inventer le plus sublime des possibles, d'actualiser la force de l'univers entier dans le plus simple geste et de réaliser enfin ce que je suis par un acte unique, imprévisible et incomparable. L'éveillé se joue de la logique et non de la Parole : ainsi il se joue des déterminismes pour exalter sa manifestation.

Raymond Oillet

MEDITATIONS AU FIL DE LA PLUME

Théophanie

Le Verbe est silence dans la pure présence. Il est en même temps conscience du pur Je Suis avant même toute formulation. Je Suis, Je connais, Je me reconnais : voilà ce qui surgit dès le passage de l'Inconnaissance à la conscience universelle et une en même temps. Alors ma conscience ne fait qu'un avec la conscience de mon officiant, le corps. Ma Réalité est sa seule réalité. Néanmoins, tandis que les hommes se contentent de mon image, lui, réalise mon actualisation et il la communique, suivant les circonstances, à celui qui m'appelle du fond de ses entrailles. En revanche, il me voile aux hommes qui s'attachent par leurs pensées et leurs actes à ce qui les éloignent de moi. L'éloignement alors n'est jamais aussi aliénant que chez ceux qui cultivent mon image au lieu d'actualiser ma présence. L'épaisseur du voile est telle que je peux en toute quiétude me percevoir par l'entremise de mon officiant sans que personne ne s'en aperçoive. Ainsi, j'ai besoin du monde pour mon occultation et j'ai besoin de mon officiant pour ma révélation. D'un côté, la multiplicité des images et leur pouvoir de fascination me cachent, et de l'autre, la transparence de mon officiant m'actualise en me permettant de sortir de moi-même, de me révéler à moi-même et de me donner à moi-même. Dans cette rencontre avec moi-même, je lui fais connaître qu'il n'est pas autre que moi. Tout cela se passe dans l'instant éternel, tant et si bien que l'éclair de ma reconnaissance me ramène à mon essence une et non-manifestée. Il réalise alors dans un raccourci qui le pulvérise que je suis le non-manifesté qui engendre le non-manifesté.

Mon officiant recherche les instants bénis où il peut cultiver ma présence. Je l'appelle alors plus qu'il ne m'appelle. Quand de l'Inconnaissance j'accède au "Je Suis", je savoure grâce à lui la qualité de mon Essence suprême. Lorsqu'il me désigne, -et il le fait en proférant "Je Suis"-, c'est moi qui me nomme et qui me donne en même temps. Je m'appelle et me réponds sur-le-champ. Et mon officiant réalise que celui qui appelle, celui qui est appelé et son nom ne font qu'un. Ainsi "Je Suis" n'est pas une simple désignation. Non seulement il me représente, mais me contient, tel un calice prêt à être vidé de son contenu par l'officiant. Cependant comme celui-ci n'est autre que moi, c'est dans mon coeur que le contenu se déverse. Dans l'invocation "Je Suis", ma conscience se perçoit par l'expression verbale de la forme humaine : Elle est parce que Je Suis. Mon unicité dissout l'altérité. Je suis et je reste seul. Mon officiant fait abstraction de tout ce qu'il tient de

moi, afin d'être néant en dehors de moi. Ma Réalité est son unique réalité. En revenant ainsi à mon Essence, il se dépouille de tout ce qui n'est pas ma réalité, c'est pourquoi je l'appelle aussi "mon pauvre". Sa béatitude est ma béatitude et cette identité est son inébranlable certitude. Pendant ce temps, les hommes passent de la certitude au doute en s'éloignant "illusoirement" de mon Essence.

J'ai besoin de me donner à moi-même, de me recevoir moi-même. Mais du fait que je suis absolument moi-même, je ne peux pas me recevoir en moi-même, c'est pourquoi je prends illusoirement l'aspect d'un autre que moi. Mon pauvre, totalement dépouillé de lui-même, réalise, en l'absence complète d'illusions, le réceptacle parfait qui me permet de me reconnaître. Sa nature humaine, dégagée du mental, trouve sa perfection dans l'exercice de sa sublime fonction. Chez lui, l'ignorance s'est muée en connaissance. Il ne se vit plus comme séparé. Il réalise du reste qu'il ne l'a été qu'illusoirement. Sa connaissance nouvelle ne l'amène pas à s'unir à moi : son ignorance en s'effaçant laisse place à la clarté où il lui apparaît qu'il n'est pas autre que moi. Il réalise que ce qui n'existe pas ne peut cesser d'exister ni s'unir, même sous le soi-disant prétexte de se valoriser, à ma Réalité suprême. Effacer son ignorance se traduit pour lui, par l'anéantissement de son individualité chimérique. Lorsque cette condition se réalise, je donne libre cours à ma soif dévorante de me reconnaître. Je m'épanche alors sans retenue car il ne craint ni mon effusion ni ma résorption. Il sait que même s'il ne me voit pas, moi, je le vois. Mais sa joie n'est jamais si totale que lorsqu'il réalise qu'il est moi.

E.



MONAKHOS AUJOURD'HUI

Courrier

Marie-Antoinette, une figure rayonnante que les Métanoïas qui viennent à Marsanne connaissent !

Une opération délicate au cerveau suivie d'une tétraplégie l'avaient plongée dans une nuit d'épreuves sans nom. Et, comme s'il lui restait encore un bout de chemin à parcourir avant de déboucher définitivement dans la lumière, voici qu'elle nous revient comme en témoigne la lettre qui suit.

Nous lui adressons nos vœux affectueux.

E.G.

Chers Amis, Il ne m'est pas permis de me joindre à vous pour la parution du livre d'Emile, mais puisque nous sommes UN, dans l'Unité je participerai.

Et pourtant je serai à la Pitié le 17 pour un contrôle médical. Mais il n'a pas été possible à l'infirmier qui doit me convoquer de se libérer pour le 14 octobre.

J'ai eu hier un appel téléphonique de Louis Burban qui m'a fait fort plaisir, comme chaque fois que Métanoïa se manifeste par l'un ou l'autre de ses membres. Il est vrai que de mon côté, je ne me manifeste pas beaucoup, mais chez une tétraplégique le moindre geste devient un tel problème et trop souvent une impossibilité qu'on essaie de vivre dans l'instant présent.

Il est quand même question, si l'infirmier arrive à se libérer un moment, de descendre jusqu'à Marsanne, lui, moi et sa femme dans un mobil-home de location avant la fin de l'année.

Je vous embrasse tous très affectueusement.

Marie-Antoinette

*
* *
*

Quelques passages de lettres reçues et de réponses correspondantes

J'avais souhaité le repos, la paix, la vie simple et je m'y avançais comme on s'approche avec respect d'un sanctuaire, mais voici qu'aux abords de ce havre où je comptais m'amarrer pour la fin du voyage, les trublions du monde et les tourbillons pestilantiels de leur cohorte. viennent à nouveau jeter le trouble dans mes pensées, à peine remises d'une sacrée tourmente.

Le corps (coeur y compris) sera-t-il protégé contre ce nouvel assaut du destin dont le moins qu'on puisse en dire, c'est qu'il est du style "Sturm und Drank". Mais il y a aussi des poètes livides, debout dans la tempête de la folie du temps qui ne s'appellent pas tous Hugo !

L'épreuve, toujours l'épreuve, encore l'épreuve, comme d'autres auraient dit : "que d'eau, que d'eau !" Verrai-je un jour la fin de l'Oeuvre, comme on soupire en posant le fardeau ??

Je te devrais normalement une Ode, et c'est ma complainte que tu reçois ainsi qu'un long sanglot d'espérances déçues, de mémoires d'amertumes, d'aurores oubliées... Cependant, dans mon coeur brûle encore à jamais cette unique lumière dont nous sommes baignés avant d'en être l'ombre, ou le pâle reflet.

...

De part mes habitudes professionnelles, ayant toujours privilégié le dialogue en tête à tête, j'ai beaucoup de mal à m'adresser au collectif impersonnel, à cause peut-être d'un sentiment d'infériorité, ou d'une pudeur exessive.

...

Aujourd'hui je te prends à témoin de mon infortune, un peu comme pour te dire : "Je fais ce que je peux de n'être rien". Je ne suis pas l'oiseau qui vit l'instant d'ivresse en pillant mon raisin, ni le lièvre qui fera son ultime pirouette sous le feu meurtrier qui pètera au détour du chemin....

J'avais pris forme comme chacun pour m'essayer d'Amour dans les plis magestueux de la robe étoilée de notre Grande-Mère ; j'avais cru trouver des milliards de frères pour jouer avec eux la musique des sphères, et puis j'ai découvert que la "Sainte Famille" n'était qu'un des fleurons de mes fantasmes, une broutille qu'on s'invente quand on n'est pas capable de ne pas être et de ne pas savoir....

...

L'homme ordinaire comme un crétin croit vivre en répétant toujours les mêmes gestes et les mêmes chansons, en refaisant toujours le même trajet qui le ramène à sa maison et la même recette pour préparer sa venaison. Alors que l'initié au Soleil sans matins ne dessine jamais le même paysage et, plus il voit s'éteindre un à un les visages de tout ce qu'il aimait, comme on voit se dissoudre un mirage, et plus il rentre dans sa paix, dans cette nuit des sages où il engendre à chaque instant des milliards de soleils qui n'auront pas de lendemains....

...

Quand nous nous sommes rencontrés la première fois, j'étais encore, plein d'enthousiasme "évangélique" et de projets "d'éclairage public"... et puis une à une j'ai soufflé les bougies, symboliques lumières de notre ipséité aux yeux déconfits des curieux que nous avons attirés. Maintenant c'est la nuit où l'on ne goûte même plus aux "pains des propositions" de l'autel déserté. Job sur son fumier n'oserait pas me demander de panser ses pustules de peur que je le contamine... et j'en dirais, et j'en dirais !...

Cependant ma sérénité ne peut être qu'intacte car elle est la sérénité, ma joie ne peut être en rien ternie car elle est la joie même, et mon plus beau joyau, l'Amour de cette vie, ne peut être déçu, ni atténué car c'est la pureté absolue du diamant de mon cœur que je donne... à qui peut com-prendre.

D.P. 26.09.89

Malgré les ondes que le mental parvient encore à brouiller parfois, tu assumes ce que tu es, tu te vis Lumière, Amour, Splendeur, Force et Douceur. Ta lettre en témoigne comme un scintillement d'étoiles dans le ciel de ta nuit.

Ce corps, malgré ses infirmités -mais je pourrais tout aussi bien écrire à cause d'elles- permet la re-connaissance dans le silence de la pure Présence. Le mental, qui se nourrit d'espoirs, comme la vermine du cadavre, voudrait bien associer encore ce corps à ses rêves imbéciles, lui parler de projets comme si demain pouvait détourner du bel aujourd'hui et le réduire au silence. Il y réussit parfois, mais comme à la dérobee, et il n'est pas fier ensuite de son chapardage. L'oiseau est plus fort que lui, qui, comme tu le dis, vit l'instant d'ivresse en pillant ton raisin. Sa mère est la vraie Mère, tandis que la mère des psychiques est la marâtre ou la maritorne qui triomphe en cultivant le règne de la quantité : "Ma mère m'a enfanté, mais ma véritable Mère m'a donné la Vie" en m'apprenant la solitude du Monakhos, la spontanéité du tout petit enfant, le pur jaillissement du poète avant même que ne le tente le souci de la mise en forme. C'est ta Mère véritable qui te permet d'écrire : "... L'initié au Soleil sans matins ne dessine jamais le même paysage... il engendre à chaque instant des milliards de soleils qui n'auront pas de lendemains".

...

Tu dis que, pour avoir toujours privilégié le dialogue en tête à tête, de par tes habitudes professionnelles, tu as beaucoup de mal à t'édresser au collectif. Heureux es-tu de connaître cette difficulté. L'Un désire se parler à lui-même, se donner à lui-même, se recevoir lui-même, grâce à ce réceptacle qui n'a d'existence que le temps de la reconnaissance. C'est toujours le même qui se découvre dans le regard de "l'autre", c'est toujours l'Un qui se contemple dans les regards en vis-à-vis qui ont découvert leur identité. C'est toujours de Lui que parle cette lettre comme celle que tu m'as adressée, c'est la plume qui se substitue au regard, à la voix, au toucher pour tenter de dire l'Indicible.

E.G.

...

Ce qui me surprend, dans votre ouvrage, c'est que vous vous limitiez à décrire comment Paul et les judaïsants se sont employés à disqualifier puis à exclure ceux qui voulaient répandre les vraies paroles de Jésus et que vous concluiez à l'échec tragique de ces derniers....

En fait, à mon sens, les quatre Evangiles canoniques représentent un compromis entre l'idéologie messianique des pauliniens et des judaïsants apparemment triomphante dans l'Eglise chrétienne naissante, et les vraies paroles de Jésus qui, dites-vous, continuaient à "circuler sous le manteau". Dès lors, peu importe que Thomas ait été faussement désigné comme traître (n'en a-t-il pas été de même de Trotsky ?)....

Ce qui importe, c'est que les vraies paroles de Jésus qui circulaient sous le manteau, aient pu faire échec aux pauliniens et aux judaïsants en les contraignant au compromis dans la rédaction postérieure des Evangiles canoniques puisqu'elles y transparaissent, souvent honteusement déformées, mais parfois telles que Thomas les avait transcrites....

Ce que je ne comprends pas non plus, c'est le refus des gnostiques à se considérer comme "chrétiens". Que je sache "Christ" veut dire "oint".

M.D. 23.10.89

Si vous cernez bien ma "vision" vous comprendrez que l'échec des gnostiques n'a rien de tragique et que le cas de Judas n'est nullement "pendable".

Quel que soit le compromis que représente le christianisme, il n'en demeure pas moins psychique c'est-à-dire inscrit dans une aventure spatio-temporelle étrangère à la gnose. Cette aventure quelle que soit la tournure qu'elle prenne, ne me rend ni optimiste ni pessimiste. Elle occulte tout simplement la gnose. C'est un constat que le gnostique peut tenter d'interpréter sur son plan et qui peut se traduire par la question : "Pourquoi la manifestation ?" Je donne, à ma façon, un essai de réponse à cette question dans "Le Miroir" (Cahier 55) que vous connaissez.

Il y a ce qui occulte et il y a ce qui révèle. Ce qui occulte ne me gêne pas le moins du monde à partir du moment où je l'ai repéré comme tel. Il y a le beau et gros poisson que j'ai choisi. Il contient tous les petits poissons. Je suis ce poisson unique. L'étant, je suis tel petit poisson, tel autre, tous les autres, mais ce petit poisson, repéré, observé, n'est pas moi, parce que la partie ne saurait être le Tout. Je suis donc l'auteur des fables de l'Ancien Testament, je suis le massacreur des prêtres de Baäl, je suis Jacques le Juste, je suis le Christ, l'oint de Yahvé. Mais ces personnages ne sont pas moi.

En revanche, je suis Judas et Judas est moi, je suis Jésus et Jésus est moi, je suis le Père et le Père est moi : "Qui m'a vu, a vu le Père" "Le Père et moi sommes Un". Je suis l'Un et celui qui peut se dire l'Un est moi.

E.G.

...
J'hésite encore un peu sur ton excellent et salubre Judas. J'hésite parce que j'ai encore un doute sur les intentions de Jésus, qui était mieux placé que quiconque pour connaître que toute connaissance ne se peut transmettre que par "contamination" individuelle, totale, immédiate alors qu'il avait affaire à des foules passagères autant qu'aux disciples proches ou aux apôtres. Dans ces conditions (mais qui n'ont pas changé) comment partager et faire passer à l'autre ce qui ne saurait passer qu'à condition d'être découvert, et intérieurement vécu par épanouissement individuel ? Bref, je me demande encore si l'enseignement de Jésus ne fut pas irrémédiablement double (et d'ailleurs, tous les mots dont nous ne pouvons éviter de nous servir ne sont-ils pas à double sens ?). Par exemple, le Notre Père : il peut d'un bout à l'autre être reçu et dit dans un sens très "chrétien" -ou catholique, si tu veux- mais aussi dans un sens purement gnostique : il y suffit de quelques explications, et même d'un simple mouvement intérieur. Ainsi du reste.

Dès lors, ton Judas, aussi vrai soit-il pour nous (et j'y ai admiré, une fois de plus, ton art de dire avec simplicité et naturel des choses bien complexes) ne risque-t-il pas inévitablement d'être mal compris par "la foule" (laquelle ne "mérite" aucune malédiction, aucun dédain). C'est pourquoi je crois qu'il fallait tirer ce livre à onze exemplaires : un pour chaque apôtre (moins Thomas, qui n'en a pas besoin) afin que ceux-ci, enfin éclairés, le fassent circuler sous le manteau à des individus judicieusement discernés...

G.O. 14.11.89

Merci d'avoir accueilli fraternellement mon Judas malgré les réserves que tu formules quant à l'opportunité de cette édition. Pour moi la question n'était pas de tirer ce livre à quelques exemplaires ce qui du reste eût été inconcevable financièrement. C'était, ou de le laisser à l'état de manuscrit -car je l'eusse écrit de toute façon- ou de le publier. Or j'estime qu'à outrage public doit correspondre une réparation publique. Mais, public ou privé, l'outrage du psychique envers le gnostique est constant, seulement il s'en rend compte rarement et quand cela lui arrive, il se culpabilise, devient agressif et cherche à nouveau une victime. C'est le cycle infernal dont on ne sort qu'en réalisant qu'on est Autre. Mais cette démarche, seul le gnostique peut l'accomplir, seul il peut et doit réaliser que Judas est Autre.

Ainsi, mon Judas sera inévitablement mal compris de la "foule" comme tu dis, mais disons qu'elle s'en fout, tandis que les scribes et les pharisiens, ceux qui continuent de cacher les clefs de la Gnose, -ceux qui sont couchés dans la mangeoire des boeufs-, ceux-là n'entendent pas être dérangés dans leur confort. Je ne peux donc écrire pour eux. Dans l'entourage immédiat de Jésus, je n'aurais pu faire état de mon travail, ou d'un travail similaire, qu'au Maître et à son alter ego... peut-être à Salomé. Les autres ont montré leurs limites et leur incurie. C'est donc

deux, peut-être trois exemplaires que j'aurais pu placer... Aujourd'hui, rien n'est changé. Il faut être gnostique, ou en passe de l'être, pour accepter une remise en question radicale. Mon témoignage de réhabilitation est là ; le prend qui veut. Les opposants sont protégés, soit par leur force d'inertie soit par leurs carapaces superposées. Je n'ai personne à convaincre. Je dirai plus : le monde, tel qu'il est, est bien. Il n'y a rien à changer. Les lendemains meilleurs ? Une énorme supercherie ! Le devoir être ? Un empêchement à être.

Je ne dirai pas comme toi que l'enseignement de Jésus est irrémédiablement double. Jésus déplore ceux qui n'arrivent pas à se connaître (log 3) ; son âme souffre de l'ivresse généralisée (log 28). Il caractérise l'état du disciple partagé en disant qu'il est rempli de ténèbres. Il nous dit qu'on ne peut bander deux arcs ni monter deux chevaux à la fois... Non les mots ne sont pas à double sens. S'il constate qu'il a affaire à des psychiques, il les envoie vers Jacques le Juste, vers le moissonneur qui croit à l'apostolat (log 73), vers Jean le Baptiste (log 46) etc.. Il leur dit même comment prier -après avoir dit au gnostique que s'il priait, il faisait du tort à son esprit-.

Je ne vois du reste pas comment le gnostique pourrait en son âme et conscience réciter le Notre Père. Tu me le diras, à l'occasion. Le poète avait compris : "Notre Père, qui êtes aux cieux, restez-y". Le psychique y trouve son compte ; le gnostique doit en prendre le contre-pied. C'est du reste un exercice intéressant ; nous pouvons nous y essayer....

Avant de clore, je voudrais ajouter ceci. S'il faut être impitoyable dans le discernement tant les ruses du mental sont subtiles et insidieuses, en revanche, une fois cette longue tâche accomplie il ne faut pas continuer à vouloir poursuivre Satan : il en serait finalement trop heureux car il aurait réussi à se faire prendre pour ce qu'il n'est pas en endossant les habits du Maître pour un nouveau sursis.

Ce travail étant accompli, reste à apprécier le rôle du psychique dans l'économie générale. Celui-ci n'est plus l'ennemi qu'il faut à tout prix repérer et exécuter. Je n'ai plus à être sur mes gardes. Je contemple le Grand Oeuvre. Comment dès lors pourrais-je être intolérant envers ce dont je reconnais la paternité ? Qu'on ne me taxe pas d'intolérance.

E.G.

**AUFANNUCERPSURL
SD'ARONIALES:QUITE
RAINDIPOURFRERET
LESSEINSDENAMERE
OUVERAISDENORS.JET**

BIBLIOGRAPHIE

HAWKING Stephen. - Une brève histoire du temps.
Du Big Bang aux trous noirs, trad. de l'anglais par Isabelle
Naddeo-Souriau. - Flammarion, Paris, 1989.

Un livre qui semble devoir faire date.

Quand on n'a éprouvé -c'est mon cas- qu'une vague nostalgie pour la connaissance scientifique, on doit aborder, avec beaucoup de prudence, un ouvrage qui, s'il témoigne d'une volonté pédagogique, n'est pas un livre de *vulgarisation*. Autant dire : un tour de force pour exposer les objectifs de la *nouvelle science* sans en gommer les difficultés... Un ouvrage qui n'échappe pas à la méfiance des savants conservateurs. Un ouvrage d'une lecture difficile mais passionnante. Pour une fois que les savants descendent de chez eux pour rencontrer l'homme de la rue il faut se réjouir. On ne peut se désintéresser d'une actualité aussi brûlante dans la mesure où le *manifesté* le destin de notre univers -même s'il est illusoire- concerne directement la Gnose.

Les *profanes* que nous sommes retrouveront ce qu'ils ont oublié : les grandes étapes de la découverte scientifique occidentale depuis l'Antiquité. Nous devons nous souvenir que, d'Aristote à Newton, de la conception géocentrique d'une Terre *souveraine* autour de laquelle tourne le soleil, on passe avec Copernic -qui n'ose pas signer sa découverte- à la notion héliocentrique vigoureusement défendue par Galilée qui risque, lui, d'y laisser la vie... Cette vision révolutionnaire s'épanouit, dès 1627, grâce aux travaux de Newton qui fixe les lois de l'attraction gravitationnelle.

Il n'est évidemment pas question d'exposer ici le riche contenu de cet ouvrage que chaque lecteur vraiment *mordu* devra méditer, avec une attention sans faille et sans aide extérieure. Un travail qui en vaut la peine, ne serait-ce que pour savourer la nostalgie dont j'ai parlé plus haut.

Développés après les hardis précurseurs et, si l'on peut dire, les intuitifs de jadis, les bouleversements en cours concernent essentiellement la notion d'une expansion (peut-être infinie) de l'Univers, l'absence d'un temps absolu, la réalité de l'espace-temps. Ils entraînent selon Hawking et ses collaborateurs la nécessité d'unir sans bouleverser dans l'immédiat les règles de la physique classique -la théorie de la Relativité générale et les lois de la Mécanique quantique.

Il s'agit donc d'une recherche en cours à la faveur d'hypothèses partiellement vérifiées. Afin de rendre son étude plus accessible, l'auteur s'est limité à une seule équation, celle d'Einstein, désormais fameuse, qui résume l'équivalence de la

masse et de l'énergie : $E = mc^2$ ($E =$ Energie, $m =$ la masse, $c =$ la vitesse de la lumière). Il y a, d'autre part, assorti son oeuvre d'un glossaire, d'un index et de figures qui facilitent la compréhension grâce à l'aide de ces Guide-Ane !..

Ce qui surprendra le lecteur, ignorant ou oublieux, c'est le jeu du mouvement des corps, qu'il s'agisse de micro-éléments (particules) ou de complexes à grande échelle (planètes, étoiles galaxies). On doit à Einstein l'idée révolutionnaire que la gravitation n'est pas une force comme les autres du fait que *l'espace-temps est courbe, gauchi par la distribution de masse et d'énergie qu'il contient.*

Depuis Aristote auteur de la division toujours valable des quatre éléments, depuis la notion admise par les précurseurs grecs que l'atome est par définition une entité insécable, les chercheurs désormais mieux équipés ont décelé l'existence d'une série de micro-éléments autrement dit de particules, chargées ou non (protons neutrons etc.) parfois *virtuelles* supports de force etc... Mais on ne sait plus très bien si les quarks et les électrons insécables en apparence ne sont pas, eux-aussi, des *poupées russes* où s'il s'agit vraiment d'une ultime division...

Ce sont ces diverses particules - contrées à l'occasion par des anti-particules - qui constituent la matière à partir de laquelle - quelle que soit l'origine de l'univers - se sont formées étoiles et galaxies au cours de milliards de milliards d'années. D'où une série de mouvements - pourrait-on dire de *fourmillements* qui s'effectuent selon des trajectoires cheminant dans l'espace-temps à quatre dimensions (et, selon l'auteur, on pourrait accroître le nombre de ces *dimensions* !). La vitesse de la lumière intervient dans la mesure de ces trajectoires. Cette vitesse est constante et rien ne peut la dépasser.

Ce qui surprendra également les *profanes* c'est que les mouvements de ces corps s'effectuent normalement. Mais il y a des *singularités* - en particulier celle du fameux Big Bang qui, il y a dix milliards d'années (il a fallu selon St H. tout ce temps là aux êtres intelligents pour évoluer !) aurait formé une génération primitive d'étoiles.

Autre *singularité* qui demeure une énigme et qui fait l'objet de recherches de l'auteur et de Roger Penrose : les fameux *trous noirs* : *Un trou noir est une région de l'espace-temps dont rien, même pas la lumière ne peut s'échapper parce que la gravité y est trop forte.* Si cette aventure arrive à une étoile, elle s'effondre sur elle-même. *Des trous pas si noirs que cela.* dit pourtant le chapitre 7 : en réalité ces espaces, en principe vides, sont *chauffés à blanc* et émettent de l'énergie à un taux d'environ 10 000 méga-watts. Lourde menace d'un Big Crunch, catastrophe définitive anticipée ? ou bien promesse d'installation de centrales électriques, plaisante l'auteur qui est un humoriste qualifié ?...

Mais comme tous les humoristes vraiment qualifiés, ce sont les problèmes sérieux qu'il expose, des problèmes qui relèvent de ce qu'on appelait autrefois la métaphysique et surtout le problème du temps qui fait partie du titre avec en sous-titre le problème d'un Big-Bang et celui des trous noirs. Dans le corps de l'ouvrage et dans la conclusion, l'auteur est appelé à envisager le *commencement du temps*. Nous y voilà : y a-t-il eu création ?

Y a-t-il eu le hasard d'un événement fortuit ? Avec la froideur de l'objectivité, St. H. s'interroge : la théorie unifiée qu'il propose ne peut-être qu'un ensemble de règles et d'équations. Alors dit l'auteur : *Qu'est ce qui insuffle le feu dans ces équations et produit un univers qu'elles pourront décrire ? L'attitude habituelle de la science -construire un modèle mathématique- ne peut pas répondre à ces questions. Pourquoi l'univers surmonte-t-il sa difficulté d'être ? La théorie unifiée... a-t-elle besoin d'un créateur et, si oui, celui-ci a-t-il d'autres effets sur l'univers ?*

Et qui l'a créé lui ?

Au fait, s'est demandé l'auteur qui a marché sur d'autres plates-bandes que les siennes, ce sont là des problèmes qui concernent les philosophes... Et ce qu'il aborde en conclusion c'est la déchéance, voire la faillite de la philosophie.

Un philosophe comme Wittgenstein, que l'actualité culturelle honore, et qui est, selon St. H., le plus grand philosophe de notre époque a pu dire que *le seul goût qui reste au philosophe c'est l'analyse de la langue...*

A Métanoïa, nous ne sommes ni des scientifiques, ni des théologiens, ni des philosophes. Plutôt des chercheurs comme bien des hommes de la rue qui reçoivent volontiers, administrée soit par U.G. soit par St. H. la douche écossaise. Aussi nous demanderons-nous ce qui nous concerne tout particulièrement.

J'essaie de présenter ces aspects de la science nouvelle suivant la division négatif/positif. Division sans doute commode mais artificielle puisqu'en fin de compte c'est le négatif qui l'emporte s'agissant en fait de constructions mentales : a titre d'exemple le *temps* - notion mentale - existe-t-il ? Déjà pour un philosophe comme Berkeley étranger aux traditions bouddhistes ou védantistes, l'espace et le temps ne sont que des illusions.

Il faut pourtant admettre la réalité relative de ces notions si nous nous proposons de suivre le raisonnement de Stephen Hawking. Au cours de cette longue histoire du temps -l'histoire tout court- celui qui s'est proposé en quelque sorte de l'abrégé a relevé, chemin faisant, les éléments négatifs du freinage et constate que des progrès beaucoup plus rapides auraient pu intervenir. La plupart des découvertes scientifiques se sont

heurtées aux divers conditionnements religieux : l'Eglise catholique en particulier n'admettant aucune idée nouvelle pouvant remettre en cause la création. Les menaces de l'inquisition à l'égard de Galilée sont trop connues pour qu'on insiste. Le fameux chuchotement peut-être légendaire du contestataire, *E pur si muove...* illustre bien le risque qu'il courait.

L'attitude des pouvoirs religieux a-t-elle tellement changé ? Les novateurs d'aujourd'hui eux-mêmes sont aussi réticents : Einstein d'ailleurs, peu enclin tout d'abord à reconnaître le Dieu biblique, a fini par retrouver ses origines juives.

Quant à Stephen Hawking, c'est avec une savoureuse malice qu'il relate sa rencontre avec le Saint-Père, en 1981 au Vatican. Il s'agissait d'une conférence sur la cosmologie organisée par les Jésuites. A la fin de cette conférence, les participants se virent accorder une audience avec le Pape qui estima que c'était une bonne chose d'étudier l'évolution de l'Univers après le Big Bang mais que nous ne devrions pas nous occuper du Big Bang lui-même parce que c'était le moment de la création et donc l'oeuvre de Dieu. Je fus enchanté, dit alors St. H., qu'il ne connût pas le thème du laïus que j'avais prononcé pendant les travaux de la conférence - la possibilité que l'espace-temps soit fini mais sans bord, ce qui signifiait qu'il n'avait nul commencement, nul moment de création. Je n'avais pas envie de partager le destin de Galilée, avec lequel je ressentais un fort sentiment d'identité en partie à cause de la coïncidence qui veut que je sois né exactement trois cents ans après sa mort !...

Il y a d'autre part sur le plan métaphysique, si ce terme a encore un sens, et sur le plan philosophique en tous cas, des aspects fort intéressants pour notre propre recherche.

Un chapitre - le quatrième, est entièrement consacré au Principe d'incertitude formulé en 1926 par Heisenberg à propos d'une hypothèse quantique. La définition qui en est donnée par St. H. ne saurait convaincre le profane de son importance capitale : *On ne peut jamais être tout à fait sûr à la fois de la position et de la vitesse d'une particule : mieux on connaît l'une, plus mal on connaît l'autre.*

Voilà qui est énigmatique. L'auteur s'explique : *Pour prédire la situation future et la vitesse d'une particule, on doit pouvoir mesurer sa situation actuelle et sa vitesse avec exactitude.* Et il précise que l'intervention obligatoire de la lumière perturbe la nature de la particule... C'est la fin du rêve déterministe de Laplace. Et les recherches d'Heisenberg, de Schrodinger et de Paul Dirac confirment la réalité du Principe d'incertitude qui sert de base à la théorie de la Mécanique quantique. D'où l'importance d'un élément inévitable d'imprécision et de hasard... D'où une difficulté fondamentale pour l'éventuelle union de la Relativité Générale avec la Mécanique quantique. En dépit de sa contribution personnelle à la Mécanique quantique,

Einstein, prix Nobel, s'opposera fermement à cette idée de hasard : *Dieu, dit-il, ne joue pas aux dés.*

Mais le raisonnement de Stephen Hawking, qu'il soit ou non contesté, présente au *profane* un éventail de surprises. Notamment à propos de ce Principe d'Incertitude de la Mécanique quantique dont l'importance est surprenante. Il implique notamment ce que l'auteur appelle la dualité onde/particule. On sait de longue date que les particules peuvent à l'occasion se considérer comme des ondes et les ondes comme des particules. Il y a de cela plusieurs années, j'ai eu connaissance d'une école Tchan franco-chinoise qui proposait cette énigme comme un *koan* à méditer. Et n'y a-t-il pas lieu effectivement de nous interroger sur la nature de la matière et sur sa *complicité* avec la lumière. On songe naturellement en évoquant cette interchangeabilité à tel ou tel logion de l'Évangile selon Thomas...

Tout se tient : dans la phase transitoire que nous sommes appelés à vivre, le védantiste indien contestataire, U.G. et le physicien britannique Stephen Hawking parviennent à des conclusions *approchantes*.

Le premier, U.G., met en valeur l'Inconnaissance et il n'est pas inutile de rappeler ici le double sens du mot *gnose* : le chapitre 3 du nouveau recueil d'U.G. est consacré à ce *nuage* où nous sommes plongés...

Le second, Stephen Hawking, oppose l'Incertitude aux assurances des lois scientifiques d'antan.

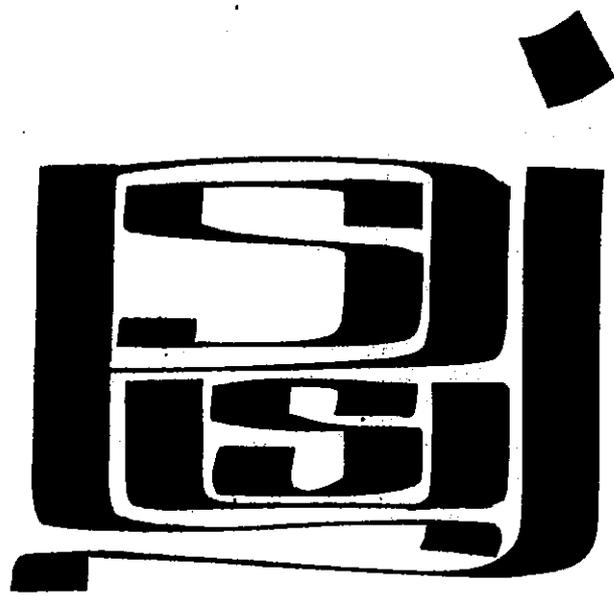
A nous de réfléchir sur l'accent absurdement affirmatif inséparable de bien des dogmes douteux de religions intégristes ou de lois scientifiques *branlantes* que des conservateurs ne veulent pas remettre en cause.

Je dis, disait U.G. dans le premier recueil français, naviguer sur cette mer inexplorée, sans carte, sans compas ; sans navire, sans même un radeau où aborder.

N'est-ce pas une belle aventure. Dans la mesure où notre petit moi ne la redoute plus ?...

Paule Salvan





POESIES

quelques feuilles
quelques fleurs
des fruits
et un peu d'eau

envol
d'un pétale
de fleur
inachevé

envol
d'un papillon
dans ton rêve
est-ce toi

Yves

bien
après le commencement
juste avant la fin
toujours différée

Sans courir le risque de se perdre
dans l'énorme allusion des vies naines

Parce que cette fête s'enroule comme anneau de Noé
deux fois devant regard sur les soirs d'ore bleu
les nuits de bougie la même soif pousse

O laisse-toi centrer sur la grille de mon amour
l'ombre à perdu sa forme
la lumière à fendu contour

Namoun

bien après le commencement

juste avant la fin

toujours différée

court le risque de se perdre

dans l'énorme alluvion

des vies naines

sans fin cette pâte s'enroule

comme anneau de Moebius

l'argile devient regard

sur des soirs d'ocre bleu

des nuits de bougie

la même soif pousse

l'ombre à perdre sa forme

la lumière à prendre contour

O laisse-toi centrer sur

la girelle de mon amour

Manoune

girelle : partie du tour du potier qui sert à centrer la boule de terre

Sous le fard des grimaces
le sourire ingénu
d'un verbe musicien
trace
en notes aériennes
comme une symphonie
sans cesse improvisée ...

depuis toujours
cette candeur est mienne
portées cent fois écrites
et cent fois effacées
ma veille garde intact
le fin nectar
des songes nourriciers
le miel divin
perlant, en sons subtils,
d'un silence habité

depuis toujours
cette musique est mienne
rythmes cent fois saisis
et cent fois envolés
seuls irradiant les signes
de l'infinie présence
non encore altérés
d'humaines dissonances,
plain-chant étincelant
à ma voix accordé

Comme une symphonie
sans cesse improvisée
en notes aériennes
le sourire ingénu
d'un verbe musicien
trace
jamais perdue ...

Mireille

Je vais dire l'indicible
Je vis ma mort,
Je suis de n'être pas.

Toukaram

* * *

Qui meurt de son vivant
goûte la vraie connaissance

...

Mais nul ne sait mourir
Nul ne meurt en sorte
De ne plus jamais mourir.

Kabir
(Traduit par Yves Moatty,
éd. Les Deux Océans)

* * *

Trop penser me fait amour,
Dormir ne puis
Si je ne vois mon amour
toutes les nuits.

chant troubadour